

## INTRODUCTION

**Présentation.** La Chine, gouvernée par des empereurs depuis l'Antiquité, par une République depuis 1912, est devenue communiste en 1949, à la faveur de l'accès au pouvoir de Mao Zedong. Aujourd'hui, la Chine forme, avec les Etats-Unis, l'un des deux pôles du système mondial. On sait que les Etats-Unis, pays jeune, sont devenus une grande puissance au terme de guerres successives (guerres mondiales, guerre froide). On sait aussi que cette démocratie, qui dispose d'une puissance à la fois globale (politique, économie, culture) et complète (*Hard Power, Soft Power*), est devenue une puissance économique (XIXe siècle) avant d'être une puissance politique (XXe siècle).

**Problématique.** Qu'en est-il de la Chine ? Comment, depuis 1949 et l'accès des communistes au pouvoir, ce pays est-il parvenu à se hisser, derrière les Etats-Unis, au 2e rang mondial ?

**Plan.** La puissance chinoise, contrairement à celle des Etats-Unis, n'est ni globale ni complète. La Chine, pour autant, n'en demeure pas moins une véritable puissance : une puissance politique depuis les années Mao (1949-1976), une puissance économique après sa mort (1976...), mais une puissance incomplète aujourd'hui encore.

## DEVELOPPEMENTS

**I/ Entre 1949 et 1976, à l'époque où Mao dirige le pays, la Chine émerge en tant que puissance politique.** Cette émergence est permise par la mise en œuvre d'une double stratégie : en premier lieu, sur le plan extérieur, par la recherche d'un rôle de premier plan ; en second lieu, sur le plan intérieur, par l'instauration d'un régime totalitaire.

**[A]Un rôle majeur pendant la guerre froide**

### 1) D'abord un rapprochement avec l'URSS

Sur le plan extérieur, la République populaire de Chine cherche à jouer un rôle de premier plan. Mais ses relations difficiles avec l'URSS, sa tentative avortée de domination du Tiers monde, sa faible influence dans la sphère asiatique et son

opposition frontale à l'Occident expliquent les difficultés rencontrées par la Chine pour rayonner à l'échelle mondiale :

- Avec l'URSS, la Chine entretient des relations difficiles. Au cours des années 1950, pourtant, c'est-à-dire au début de la Guerre froide, la Chine de Mao, reconnue par les seuls pays communistes, signe avec l'URSS un traité d'amitié et prend pour modèle le régime soviétique : la dictature est instaurée, l'économie collectivisée, la population entièrement soumise et Pékin réduit au rang de vassal de Moscou. En échange, l'URSS fournit à la Chine, outre la garantie d'une protection militaire, une aide matérielle et technique, qui lui permet de concevoir la bombe atomique (1964).

## 2) Puis un divorce

A partir de 1956, toutefois, et l'accès de Khrouchtchev au pouvoir, les relations avec l'URSS se dégradent : d'abord, parce que, sur le plan intérieur, la Chine, société de paysans, entend promouvoir un communisme rural prenant appui sur les agriculteurs plutôt qu'un communisme industriel reposant sur les ouvriers ; ensuite, parce que, sur le plan extérieur, la Chine désapprouve la politique de déstalinisation et de coexistence pacifique menée par Khrouchtchev, alors même que Mao, comme Staline, cultive le culte de la personnalité et appelle à la plus grande fermeté vis-à-vis des Etats-Unis.

En réalité, pourtant, la véritable raison qui conduit les deux pays à la rupture diplomatique en 1963 réside dans le refus de la Chine d'être réduite, comme les autres pays marxistes, au rang de vassal de l'URSS. Revendiquant une pleine autonomie, disputant à Moscou le *leadership* sur le monde communiste, Pékin se perçoit, du fait de son territoire, de sa population et de son histoire, comme l'égale de l'URSS. La Chine, dès lors, privée des subsides soviétiques, prix de son indépendance, n'a plus d'autre choix pour exister sur la scène internationale que celui de tracer sa propre voie ; une voie originale qui, tout en comparant l'impérialisme soviétique à l'impérialisme américain, entreprend, au moment des indépendances, de devenir le leader du Tiers monde naissant.

## 3) Un rapprochement du Tiers Monde

Avec le Tiers monde, la Chine entretient des relations contrastées. La Chine, désireuse de mener une diplomatie autonome de l'URSS, entame, dès le milieu des années 1950, une politique de rapprochement vis-à-vis des pays du Tiers monde. La présence du Premier ministre Zhou Enlai à la Conférence de Bandung en 1955 ainsi que le soutien officiel apporté par Pékin au mouvement des non-alignés lors de la Conférence de Belgrade en 1961 témoignent de la volonté de la Chine de devenir un autre centre du communisme mondial. En 1971 cela sera réexpliqué à la tribune de l'ONU par Deng Xiaoping alors responsable de la diplomatie chinoise dans sa « théorie des trois mondes ».

- Avec l'Asie, la Chine entretient des relations ternies par des rivalités. La Chine, en effet, à défaut d'assouvir son ambition de chef de file du monde communiste, entend au moins exercer une influence régionale à l'échelle du continent asiatique, aux

dépens du Japon (proaméricain) et de l'Inde (prosoviétique). C'est dans ce contexte que la Chine, lors de la guerre d'Indochine (1946-1954), apporte officiellement son soutien au Vietminh en lutte contre la France, et, lors de la guerre de Corée (1950-1953), envoie plusieurs centaines de milliers de « volontaires » soutenir le Nord contre les Etats-Unis. Conviée aux conférences de paix, au même titre que les autres belligérants, la Chine signe ainsi son retour sur la scène internationale. Rares, cependant, sont les régimes communistes à se réclamer ouvertement de Pékin plutôt que de Moscou, du moins si l'on excepte le cas de l'Albanie en Europe et surtout des Khmers rouges au Cambodge.

- Avec l'Occident, la Chine rompt toute relation jusqu'aux années 60. Au cours des années 1960, cependant, après la rupture de ses relations diplomatiques avec l'URSS, la Chine, au prix d'une entorse à son anti-impérialisme affiché, se tourne vers l'Occident : d'abord vers la France qui la première à l'Ouest finit par reconnaître son existence en 1964 ; mais surtout vers les Etats-Unis qui, soucieux de se désengager au Vietnam, tout en évitant que leur retrait ne profite à l'URSS, se rapprochent à leur tour de la Chine, d'une part, en ne s'opposant pas au remplacement à l'ONU de Taiwan par la Chine (1971), et, d'autre part, en organisant la première visite officielle d'un président américain, en l'occurrence Nixon, dans un régime communiste (1972).

#### [B] Sur le plan intérieur :

La République populaire de Chine est une dictature communiste d'essence totalitaire. Mao nourrit l'ambition, quand il prend le pouvoir en 1949, de transformer la Chine et les Chinois à la faveur du Grand Bond en avant (1958-1960) à l'origine d'une grande famine de 30 millions de morts et de la Révolution culturelle (1966-1976) basée sur le « petit livre rouge ». Aussi étonnant qu'il puisse paraître, le maoïsme inspire, en Europe de l'Ouest, notamment en France lors des événements de Mai-68, au sein de l'extrême gauche, un mouvement de sympathie qu'explique seuls la propagande chinoise et l'aveuglement idéologique des maoïstes français.

**[Transition]** En 1976, au moment de la mort de Mao, le bilan est contrasté : d'un côté, sur le plan économique, le bilan est désastreux, du fait des dizaines de millions de morts que plusieurs famines successives ont provoqués ; d'un autre côté, sur le plan politique, le bilan est moins négatif, dans la mesure où le maoïsme a permis à la Chine, longtemps méprisée, de devenir à nouveau une puissance.

#### **[III] Entre 1976 et nos jours, depuis la mort de Mao, la Chine émerge en tant que puissance économique.**

Cette émergence, entamée sous le règne de Deng Xiaoping (1978-1992), est poursuivie sous ses successeurs (1993...).

#### **[A] Le décollage économique de la Chine est entamé sous Deng Xiaoping.**

En 1976, pourtant, à la mort de Mao, la Chine demeure une société rurale sous-industrialisée, à l'intérieur de laquelle un tiers des habitants vit encore dans une

extrême pauvreté. Deng Xiaoping, successeur de Mao, accède à la présidence chinoise en 1978. Conscient du retard accumulé par la Chine pendant la période maoïste, témoin au cours de la même époque de la réussite insolente des petits dragons (Corée du Sud, Hong Kong, Taiwan, Singapour), il oriente son pays vers l'économie de marché, décidé à faire de la Chine une grande puissance mondiale. Maintenant une loyauté de façade au communisme en promouvant le socialisme de marché, Deng Xiaoping donne la priorité à la libéralisation économique. Décollectivisation des campagnes, liberté des prix, abandon de la planification et soutien à la création d'entreprises privées constituent comme les mots d'ordre de ce capitalisme d'Etat. ( 4 modernisations : agric, indus science défense) Deng Xiaoping, désireux de bâtir une économie d'exportation de produits manufacturés favorisée par le bas coût de la main-d'œuvre, crée également des zones économiques spéciales (ZES) dans les régions côtières, puis ouvre tout le littoral chinois aux investissements étrangers (IDE).

### **[B] Les successeurs de Deng Xiaoping (1978-1992),**

Jiang Zemin (1993-2003), Hu Jintao (2003-2013) et Xi Jinping (2013...), s'inscrivent tous dans son sillage économique : celui de l'internationalisation des échanges. En témoigne l'adhésion de la Chine : au FMI, en 1980 ; à la Banque mondiale, en 1981 ; à l'OMC, en 2001 ; et au G20, en 2008. Conséquences : la Chine, qui bénéficie d'une croissance économique exceptionnelle supérieure à 10 % par an depuis 1978, est devenue « l'usine du monde » et même, depuis 2015, la 1<sup>e</sup> puissance économique mondiale et le 1<sup>er</sup> partenaire commercial des Etats-Unis.

Cette croissance économique, toutefois, si elle a permis une élévation globale du niveau de vie de la Chine et des Chinois, a contribué également au creusement des inégalités socio-spatiales, notamment entre citadins et ruraux, c'est-à-dire entre Chine côtière et Chine continentale, les citadins du bord de mer profitant plus des fruits de la croissance que les ruraux de l'intérieur du pays. De fait, l'exode rural n'en finit pas de déverser son flot de miséreux dans les villes où le développement est le plus soutenu, généralement les villes portuaires, telles Shanghai, Hong Kong et Canton (Guangzhou), qui figurent aussi parmi les plus grands ports mondiaux.

**[Transition]** C'est du reste l'une des raisons pour lesquelles la Chine, théâtre d'inégalités croissantes, demeure une puissance incomplète.

### **[III] De nos jours encore, la Chine demeure une puissance incomplète**

. Incomplète non seulement parce que, sur le plan national, la nature dictatoriale du régime altère le prestige du pays (*Soft Power*), mais aussi parce que, sur le plan international, l'élargissement de son influence est en cours de construction (*Hard Power*).

### **[A] Sur le plan national, la Chine est une puissance dictatoriale.**

En 1978, en effet, Deng Xiaoping a beau libéraliser le pays, la Chine demeure une dictature. Le PCC est le seul parti politique autorisé, les opposants sont réprimés, la liberté d'expression bâillonnée et les droits de l'homme bafoués. En 1979, les premières aspirations démocratiques, principalement portées par les étudiants, lors du premier printemps de Pékin, sont brutalement sanctionnées. Elles le sont plus encore en 1989, lors du second printemps de Pékin, au cours duquel les manifestants de la place Tian'anmen, dispersés par les chars, sont pour certains emprisonnés, pour d'autres exilés, et pour 2.000 d'entre eux abattus au cours des affrontements. Elle poursuit aussi sa répression au Tibet qu'elle occupe depuis 1953.

### **[B] Sur le plan international**

la Chine est une puissance toujours en construction. Devenue la 1<sup>e</sup> puissance économique mondiale depuis 2015, la Chine se positionne de plus en plus, en Asie, comme une puissance régionale incontournable : ou bien en rejoignant des alliances préexistantes qu'elle avait pourtant longtemps ignorées, en particulier l'ASEAN en 2000 ; ou bien en créant elle-même des alliances régionales, comme celle de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) en 2001. Mais, en réalité, la puissance régionale, que la Chine est d'ores et déjà devenue, ne constitue qu'un préalable à un projet plus ambitieux : celui de devenir une puissance mondiale, concurrente de celle des Etats-Unis. Plusieurs signes trahissent cette aspiration : **la très forte croissance du budget de son armée (le 2<sup>e</sup> au monde)**, sa participation à plusieurs missions de paix de l'ONU, l'envoi dans l'espace en 2003 de son premier taïkonaute, l'organisation des Jeux Olympiques de Pékin en 2008, l'accueil de l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 ou encore la réunion à Pékin en 2010 d'une Conférence internationale réservée aux seuls BRICS. Il ne faut toutefois pas verser dans l'exagération : puissante sur le plan économique, la Chine l'est moins sur le plan politique. Même si elle aspire à dépasser les Etats-Unis à plus ou moins long terme, la Chine, pour l'heure, ne dispose pas de tous les éléments constitutifs de l'hyperpuissance américaine. Son pouvoir de contrainte (*Hard Power*) est en construction, comme le montre son effacement lors des grands conflits récents (guerre du Golfe, Afghanistan, Irak), tandis que son pouvoir de séduction (*Soft Power*) demeure encore très limité. Conclusion : la Chine, à ce jour, est une puissance en devenir, incomplète et régionale avant tout.

**Depuis 1949** la Chine entreprit de recouvrer sa puissance perdue : d'abord, sous Mao, qui a posé les fondations entre 1949 et 1976 ; puis, sous ses successeurs, qui ont poursuivi l'œuvre de reconstruction de 1976 à nos jours. La Chine, pour autant, n'est pas encore, contrairement aux Etats-Unis, une puissance globale et complète.

**Ouverture.** La Chine, du reste, aspire-t-elle vraiment, à l'instar de son rival américain, à disposer d'une puissance globale et complète ? Le cas échéant, conviendra-t-il d'élever au rang de prophétie le titre du livre d'Alain Peyrefitte (1973) : *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera* ?

